

DES HUMORISTES



Sur un beau mur au crépi encore frais, un petit bonhomme s'affaire en tirant la langue ; dans la main, un morceau de plâtre récupéré dans le terrain vague voisin. A traits maladroits mais suggestifs, il fait apparaître la silhouette de qui vous savez. Des étoiles sur un képi. Il sait mieux que moi combien il faut en mettre, au bras levé dans une raideur toute militaire. Cela a-t-il un sens ? Est-ce de l'humour ? — Si oui, qu'est-ce que cela veut dire ? — ou de la politique ? Du mur, au journal, à la revue, à l'album, il y a un pas à franchir qui transforme un amusement en métier. Quelques hommes dont c'est la profession dessinent, caricaturent « humoristiquement » ou « politiquement » par le dessin. La pierre fut et reste leur instant privilégié, mais en dehors de ce support, comment conçoivent-ils leur travail ? Ce que certains d'entre eux ont bien voulu nous dire ne peut représenter un panorama de leur métier. Sur un beau mur au crépi encore frais, un petit bonhomme s'affaire en tirant la langue ; dans la main, un morceau de plâtre récupéré dans le terrain vague voisin. A traits maladroits mais suggestifs, il fait apparaître la silhouette de qui vous savez. Des étoiles sur un képi. Il sait mieux que moi combien il faut en mettre, au bras levé dans une raideur toute militaire. Cela a-t-il un sens ? Est-ce de l'humour ? — Si oui, qu'est-ce que cela veut dire ? — ou de la politique ? Du mur, au journal, à la revue, à l'album, il y a un pas à franchir qui transforme un amusement en métier. Quelques hommes dont c'est la profession dessinent, caricaturent « humoristiquement » ou « politiquement » par le dessin. La pierre fut et reste leur instant privilégié, mais en dehors de ce support, comment conçoivent-ils leur travail ? Ce que certains d'entre eux ont bien voulu nous dire ne peut représenter un panorama de leur métier. Quelques questions. Quelques réponses. Ce qu'ils aiment. Pourquoi ils dessinent. Lorsqu'ils le savent ou le disent, il n'y a pas là de quoi constituer une anthologie, mais il est peut-être bon de poser quelques repères. De ceux qui repensent le monde en traits pleins ou déliés à l'illustration profane d'un match de rugby, il y a tout un monde, le monde du dessin dans sa complexité et sa richesse, son expressivité peut-être aussi ses manques. SEMPE pense qu'il y a un abîme entre les dessinateurs politiques et les « humoristes », et il ne serait pas loin de dire que les premiers manquent totalement d'humour parce qu'ils n'ont pas de « recul ». Mais, en même temps ne reconnaît-il pas son rôle social en campant en quelques traits un opulent bourgeois cramponné aux manches d'une charrue, criant, extasié à sa femme assise dans une luxueuse voiture américaine « Je vis, Marthe, je vis » pendant que le paysan le regarde à l'extrémité du sillon. Pour Jean Effel, il n'y a plus de possibilité de réaliser des dessins « poétiques » qui puissent être publiés. Mais Sempé répond qu'il n'y a pas d'humour sans poésie. Tous dessinent parce qu'ils ont quelque chose à dire. Ont-ils des maîtres ? Daumier pour les uns, Steinberg pour d'autres, mais des influences diverses les ont touchés. Les uns sont moralistes, les autres pamphlétaires ; mais cela n'est pas propre au dessin ; cela dépend de leur tempérament, de leur vie, de leur culture. Ont-ils la hantise de rester les dessinateurs « témoins de leur temps » et les livres d'histoire de l'an 2000 imageront-ils leurs paragraphes de plus en plus réduits avec des reproductions de Jean Effel, Tim ou Escaro lorsqu'on évoquera le général de Gaulle ; des dessins de Sine à propos de la révolution cubaine ? Moisan sera-t-il l'illustrateur posthume du chapitre sur les mœurs politiques de la V^e, les Kiosques de Sempé serviront-ils à l'évocation de la presse ? Par ce souci de la persistance de leur oeuvre, les dessinateurs sont des artistes. Cet aspect de leur oeuvre, celui qui apparaît le moins directement n'est pas le plus négligeable. Voici quelques-uns de ces dessinateurs, quelques exemples de leur production. « Sont-ils bons, sont-ils mauvais ? » Quoi qu'il en soit, ils dessinent, ils aiment ça et tous pensent qu'ils ont quelque chose à dire. Quand on les connaît un peu, on aime ou on n'aime pas. Mais on n'est pas Indifférent et qu'il s'agisse d'art, de politique, d'amour ou d'autre chose, on voudrait bien qu'il en soit toujours ainsi.



MOISAN



L'illustrateur de la « Cour » dessine depuis l'âge de 4 ans ; il parle sans complexe de ce qu'il fait. De solides études lui auraient permis bien d'autres occupations. Mais il ne pense pas pouvoir vivre sans dessiner. Il a le souci de faire vrai et son trait remarquablement juste lui permet de dessiner souvent le même personnage mais d'une manière si différente qu'il signifie chaque fois autre chose. Aujourd'hui, c'est de Gaulle « sans doute exprime-t-il tout ce que j'exécère le plus »

dit-il « et pourtant beaucoup m'écrivent pour me dire que je le rends sympathique, bonhomme. Alors... il y a des gens pour juger la suffisance sympathique et le mépris bonhomme » «. Moïsan est un satiriste. Que moque-t-il ? — le Pouvoir actuel d'abord et, dans le Pouvoir, par honnêteté intellectuelle, le plus haut placé, pour pouvoir ridiculiser aussi ses sous-ordres. Pourquoi dessiner ? Il tire un peu sur son foulard, c'est un peu comme si je lui avais demandé à quoi ça sert de vivre. Et c'est bien cela son dessin, sa vie marquée au coin du sourire, parfois de l'amertume, mais en définitive de la confiance ; cette même confiance qu'il a en son métier, face aux jeanfoutre, aux trop-sûr-d'eux incapables aux « figures » de pacotille aux charlatans déguisés en providence dont les prototypes ne manquent pas. L'image d'un homme attachant et disponible qui parle — ou dessine — mais sait aussi voir et écouter.



SEMPÉ



« En France, le dessin humoristique n'existe pas. » Je ne sais si Sempé le pense, mais il le dit. Pour lui, les maîtres sont les anglo-saxons. Les influences nombreuses qu'il a subies sont presque toutes d'outre-Atlantique, Steinberg étant le maître. Il dessine en parlant, à petits traits, essuie sa plume. Je subis un interrogatoire en règle. Il fera peut-être un jour un dessin à épisodes avec ce que je lui ai raconté. Il m'irrite ou m'inté-

-resse. A coup sûr différent des autres. Le dessin politique proprement dit ne l'intéresse pas. Il regarde ceux de ses confrères ? Oui, par curiosité, mais pas par goût professionnel. Le dessin politique suppose un engagement. Il se sent trop faible, ou trop fort pour s'engager. Le dessin politique exige des exclusives : il se sent trop jeune ou trop sentimental pour les lancer. Il a fait du dessin son métier parce qu'il n'avait pas de diplôme pour faire autre chose, mais il dessine par plaisir. Il a connu toutes les difficultés pour faire sa place. Aujourd'hui, la vie lui est plus facile. C'est le plus jeune, le plus « incertain » peut-être face à un art pourtant mûr.

(Extrait de « Tout se complique » paru aux Editions DENOEL.)



EFFEL



La cinquantaine, l'œil vif et le verbe net. Sa chance a été la « Création du Monde ». Dessiner ? Il aime dessiner et a beaucoup travaillé : cours du soir, application, esquisses innombrables qu'il conserve avec une rigueur d'archiviste. Fils de famille, il a fait les 400 coups, parce qu'il ne voulait pas faire du commerce avec Papa. Il dessine pour dire quelque chose et pense qu'on ne le dit pas de la même façon aux lecteurs de « l'Humanité-Dimanche » et à ceux de « l'Express ».

Son but : porter juste pour que « ça serve à quelque chose ». Lorsqu'on lui demande quel est son métier, il répond : journaliste, un journaliste qui s'exprime avec des dessins parce que le dessin est une écriture et même la plus universelle des écritures.

Sa remarquable culture lui fournit des textes de légende qu'il utilise comme complément. C'est tellement difficile de dessiner, dit-il, qu'il est inutile de compliquer ça en supprimant ce qui peut éclairer le lecteur.

Finalement, une âme de militant qui peut avoir la partie belle parce qu'il est dans l'opposition mais que des recherches plus théoriques séduisent. Il aimerait bien pouvoir « penser » son écriture et sa signification si sa vie de « luttreur » lui en laissait le temps.

Pour réussir dans le dessin, comme ailleurs : la culture... il en propose les moyens :



SINE



Ah ! le lamentable conformisme de notre presse « dite de gauche ».

Hors-la-loi en France, Sine trouve plus facilement à s'exprimer dans des revues étrangères.

Plus fondamentalement, hélas, s'ajoutent des hésitations politiques propres au militant Sine. Qui donc dans la cacophonie socialiste a raison ?

Seules l'expérience cubaine et les aspirations des pays sous-développés rendent à Sine son optimisme juvénile. Mais il sait que même les plus osés de ses dessins n'atteignent pas le cœur du régime. Sa critique reste encore à un niveau superficiel. Priez pour le pauvre Sine, le plus dérouté des dessinateurs révolutionnaires.

« Le dessin est un coup de poing, un coup de pied aussi. » Chacun en a sa part, mais Sine vise essentiellement l'exploitation et la bêtise qui règne sur notre monde. En France, il existe encore des sujets tabous, de plus en plus peut-être. Le dessinateur ne peut même plus sacrifier (de temps en temps seulement) un prêtre sur l'autel de sa critique.





TIM



Louis Mitelberg, 40 ans, l'air réservé il cherche ses mots comme ses traits dans le dessin — rien de ce qu'il dit ne passe inaperçu. Il faut être patient.

Il ne considère pas le dessin comme un métier parce qu'à ce mot il attacherait volontiers celui d'ennui.

La chose la plus marquante dans le dessin c'est la difficulté qu'on efface avec persévérance, pour soi et pour ceux qui regardent afin d'arriver à cette « vision graphique » des choses qui témoigne de l'art de l'homme et de sa place devant la vie.

Tenu en haute estime par le public qui voit chez lui « un esprit critique si fort et un besoin de pousser la vérité

tel que ses dessins font penser à des caricatures, bien qu'ils n'en soient point ». Tim avoue son admiration pour Daumier dans lequel il voit un homme arrivé au sommet de son art, qui marque et témoigne devant l'histoire une tranche de la vie française.

Il aimerait être plus ordonné, travailler avec davantage de méthode. Tel quel, il est sans doute l'un des plus talentueux des jeunes dessinateurs, chez lequel un souci de refuser l'anecdote élève le dessin à un niveau universel, alors même qu'il est le plus humain des observateurs.